



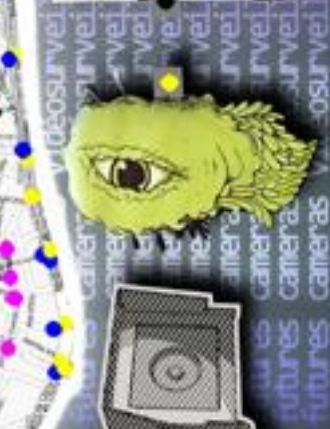
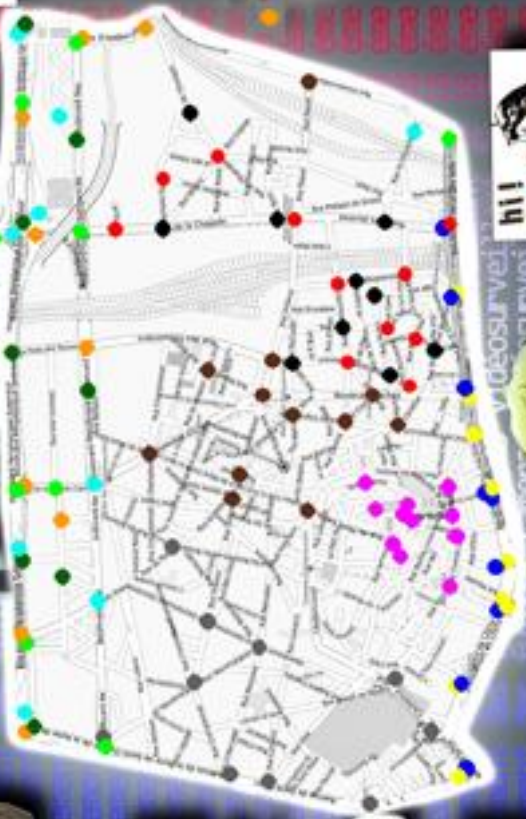
présente



**du 8 septembre au 10 octobre 2010**  
**Vernissage le 9 septembre à partir de 18h**

**Une exposition des oeuvres de :**

Alyz Tale, Axël Kriloff, Barbara d'Antuono, Bleuz, Blo, Blueface, Captain Cavern, Clem, Dav Guedin, Deborah Stratman, Eléonor Zuber, Erwan, Fabesko, Fabrice Delaunay, FKDL, Flore Voisin, Isabelle Lameloise, Jérôme Btesh, Jesse, Jhano, Juan, Julien Lesur, Kan, L'Oeil Partoo, Manu Luksch, Mac Fly, Maxence Gandolphe de Witte, Nadia Djabali, Natio, Nikko, Novis, Paul Toupet, Plonk et Replonk, Saten, Sirius, Soso, Stéphane Jaspert, Thierry Guitard, Valentin Bechade, Wilson Cy Yoann Madec, et bien sûr le collectif 1984...





doc.1 : Image extraite du film *1984* de Michael Anderson (1956)

## BIG BROTHER IS WATCHING YOU

1984 de Georges Orwell, publié en 1949, est probablement l'un des romans d'anticipation les plus connus du XX<sup>ème</sup> siècle. S'inspirant à la fois du nazisme et du stalinisme, avec ses plans triennaux, son militarisme à outrance, ses manifestations « spontanées » et confessions publiques, ses camps de rééducation et surtout son chef suprême le fameux Big Brother, objet d'un culte de la personnalité constant, le livre d'Orwell est devenu au fil des années le symbole du totalitarisme sous toutes ses formes.

BIG BROTHER : omniprésent, son visage placardé partout (cf. doc. 1), il n'apparaît pourtant jamais en personne. Il est représenté par le visage d'un homme d'environ 45 ans, moustachu, fixant les gens droit dans les yeux.

Il est l'incarnation du Parti, mais ne vieillit pas, ne change pas. Son existence n'est pas démontrable mais la remise en question de son existence est par essence même impossible en Océania, contrée où se déroule l'intrigue du roman. Emblème du Parti, personnage allégorique dans le roman, il l'est devenu dans le langage courant. On utilise de nos jours le nom de Big Brother pour désigner tout individu ou institution portant atteinte aux libertés fondamentales et à la vie privée des populations ou des individus.

Image/Visage du totalitarisme absolu.

Un totalitarisme qui ne peut s'exercer que par un contrôle total de la population comme le démontre l'intitulé même des institutions d'Océania: *Ministère de la Vérité, Ministère de l'Amour, Police de la Pensée...* Un contrôle de la population par l'information d'abord : tout est expurgé, jusqu'au langage qui devient une novlangue destinée à rendre toute idée subversive, toute formulation critique impossibles. La *Novlangue* est composée de trois strates de vocabulaire: le A qui comprend le vocabulaire nécessaire à la vie quotidienne (boire, manger, travailler), le B qui rassemble l'ensemble du vocabulaire politique et idéologique et le C composé de termes scientifiques et techniques. La restriction du vocabulaire à ces trois catégories rend quasi impossible l'usage de la langue à des fins philosophiques ou même littéraires. Le vocabulaire B est à la fois le plus créatif et le plus réducteur de la novlangue puisqu'il fonctionne essentiellement sur le système de la *doublepensée* : l'association de deux idées contradictoires

qui de par leur assemblage deviennent irrémédiablement imbriquées, par conditionnement, à l'exemple du mot *crimsex*, qui de par son existence même, transforme tout acte sexuel en délit.

Mais le système le plus marquant du contrôle des individus dans l'univers créé par Orwell reste celui des caméras de vidéosurveillance disséminées aussi bien dans l'espace public que dans l'espace privé : *les télécrans*, à la fois système de diffusion relayant en permanence les messages du Parti et instruments de surveillance de chaque individu par la *Police de la Pensée*. Le message d'Orwell se fait double : critique de l'instrument de Mass Média qui pousse à la Pensée Unique et réflexion sur la possibilité par l'Etat de surveiller en continue ses concitoyens. Un système mis en place au nom du bien commun, au nom de la lutte contre un ennemi commun : ennemi de l'extérieur - le pays est perpétuellement en guerre, affrontement de trois blocs, Eurasia, Estania et Océania - mais aussi l'ennemi de l'intérieur, qu'il faut repérer, identifier, celui qui pourrait s'allier à l'Opposant, le « *traître Emmanuel Goldstein* ». Emmanuel Goldstein, « l'Ennemi du Peuple » pour reprendre une expression de Staline. Un ennemi qui se révèle au cours du livre être totalement fictif, comme l'est peut-être Big Brother lui-même, une autre création du Parti pour focaliser la haine du Peuple. Goldstein : bouc émissaire idéal à toute l'absurdité du système mis en place, auteur d'un livre, *Le Livre*, il est l'anti-propagande mise au service de la propagande. Il n'y a pas d'opposition puisque l'opposition naît elle-même du régime.

1984 c'est l'anéantissement de la pensée jusqu'à l'absurde, la disparition de toute logique : «  $2 + 2 = 5$  » dit la propagande. Et comme le dit Winston, héros du roman, « *La liberté, c'est la liberté de dire que deux plus deux font quatre.* ».

Une fois énumérées toutes les différentes problématiques liées au totalitarisme chez Orwell, on peut se poser, avec le recul, la question fondamentale de la « réalité » des anticipations d'Orwell.

Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis la sortie de ce livre. La date butoire de 1984 est depuis longtemps passée. Avec l'effondrement du Mur de Berlin et la Chute du Bloc soviétique, la peur du Totalitarisme stalinien s'est évaporée et il ne reste à travers le monde que quelques pays isolés pour se revendiquer de cette idéologie. Pourtant, si l'on sort *1984* de son contexte politico-historique (fin de la Seconde Guerre Mondiale, début de l'affrontement des deux Blocs), bien des problématiques posées par Orwell restent d'actualité et parfois même le sont aujourd'hui encore plus qu'elles ne l'étaient en 1984.

Bien sûr, aucune figure allégorique similaire à Big Brother ne domine le monde, mais certains des modes de contrôle de la pensée, de notre vie quotidienne, imaginés par Orwell sont devenus des réalités tangibles. Si aucune caméra ne filme nos intérieurs, les satellites nous scrutent depuis l'espace, les caméras investissent l'espace public. La Grande-Bretagne, patrie de Georges Orwell, est le pays où la vidéosurveillance est la plus pratiquée. On compte en moyenne dans le pays une caméra pour quinze habitants. Ironie de l'Histoire, de nos jours, la rue la plus filmée de Londres est Portobello Road, la rue où se situait la maison de Georges Orwell, la rue où il écrit en partie *1984*.

La vidéosurveillance se généralise dans nos sociétés occidentales. Après Londres c'est Paris qui va se couvrir de caméras. Ainsi, sur le seul XVIII<sup>e</sup> arrondissement, quartier de la galerie L'Art de Rien, plus d'une centaine de caméras sont prévues. Des caméras pour lutter contre un ennemi invisible, argument imparable du terrorisme : le visage de Ben Laden a remplacé celui de Goldstein...

Mais au-delà des caméras, c'est tout notre mode de vie moderne qui est vidéosurveillé. Où que vous soyez, vous êtes suivis, pistés, filmés : par vos différentes cartes à puces, vos téléphones portables, mais aussi par vos amis. Vous pensez passer une simple soirée en leur compagnie mais dès le lendemain vos exploits sont publiés, un clic sur facebook, un clic sur myspace, et l'on retrouve vos faits et gestes. Souriez, vous êtes filmés.

1984 n'est pas dépassé. Sans paranoïa aucune, c'est le monde qui a dépassé 1984.

Organiser une exposition sur le thème de 1984, c'est donc organiser une réflexion sur ce rapport à l'image, sur ce totalitarisme de l'image. L'artiste vit avec son temps et ne peut donc s'exclure de cette problématique socio-politique qui pose la question, comme la posait déjà Georges Orwell, du monde dans lequel nous voulons vivre.

Pour pouvoir aborder les différents angles et questionnements posés par Georges Orwell, l'exposition *Big Brother is watching you* se décline sous différentes formes :

Une première partie, interventionniste, se déroulera hors les murs de la galerie. (cf. page 2 du dossier de presse) De manière ludique, mais aussi pour démontrer l'absurdité de la vidéosurveillance, une dizaine d'artistes ont organisé un parcours artistique, une sorte de jeu de piste dans tout le XVIII<sup>e</sup> arrondissement, qu'ils vous invitent à suivre, pour signaler l'emplacement « stratégique » des futures caméras.

Dans la galerie proprement dite, l'exposition présentera un ensemble d'affiches réalisées par une trentaine d'artistes ayant toutes comme slogan la fameuse phrase : « *Big Brother is watching you* ». Référence bien sûr aux milliers de portraits du dictateur placardés sur les murs d'Océania. Mais aussi réflexions sur l'affiche et le slogan lui-même : rapport à l'image et à son interprétation. Le slogan « Big Brother is watching you » est par essence totalitaire mais en fonction du visuel qu'on y acolle, il peut au contraire devenir anti-totalitaire : Application artistique et à contre courant du but initial de la *doublepensée* de l'Angsoc (Le Parti de Big Brother). Chaque affiche est une réaction, une dénonciation ou simplement une représentation du concept de la vidéosurveillance, mais chacune de par son sujet, son style ou sa technique à une connotation différente.



Doc. 2 : Barbara d'Antuono, *Big Brother is Watching you*, acrylique sur papier, 100 x 70 cm, 2010



Doc. 3 : Illustration de Thierry Guitard publiée Dans *Libération*, Janvier 1996

Image très politisée, à l'instar de l'affiche de Thierry Guitard reprise d'une couverture qu'il réalisa pour le journal *Libération*, en 1996 (cf. doc. 3 et couverture du dossier de presse) et qui déjà dénonçait les dérives liées aux nouvelles technologies. Image ironique comme celle de Barbara d'Antuono qui, en nous montrant l'intimité la plus absolue d'une femme, démontre le côté absurde qu'il y aurait à tout filmer. (cf. doc. 2).



Doc. 4 : Clem, *Big Brother is Washing you*, Infographie, 100 x 70 cm, 2010



Doc. 5 : Captain Cavern, *Big Brother is Watching you*, acrylique sur papier, 100 x 70 cm, 2010

D'autres encore sont effrayantes, malgré leurs aspects colorés, comme le clown de Captain Cavern (cf. doc. 5), qui relie ainsi le mythique dictateur au tueur en série John Wayne Gacy, juxtaposition de deux visuels de terreurs du XXe siècle. D'autre encore sont totalement absurdes comme celle de Clem (cf. doc. 4) qui transforme le « watching » en « washing », faisant d'une affiche politique une affiche publicitaire, tout en jouant sur l'idée que derrière tout totalitarisme, il y a une forme de lavage de cerveau.

Avec ces affiches, on atteint les limites de la novlangue, supprimer un mot ne supprime pas l'idée, le concept. Et tant que ce concept existe, son expression reste possible : l'Art est un langage, l'Art remplace les mots.

---

Affiches réalisées par : Alyz Tale et Novis, Axël Kriloff, Barbara d'Antuono, Bleuz, Blo, Blueface, Captain Cavern, Clem, Dav Guedin, Eleonor Zuber, Erwan Tur, FKDL, Flore Voisin, Jesse X, Jhano, Juan, Julien Lesur, Kan, L'œil Partoo, Mac Fly, Maxence Gandolphe de Witte, Nadia Djabali, Natio, Nikko, Plonk et replonk, Sirius, Soso, Thierry Guitard, Wilson, Cy et Yoann Madec.

---

Parler du concept de la vidéosurveillance dans le cadre d'une exposition était bien entendu impossible sans installation vidéo. L'Art de Rien présente donc, en premier lieu, en collaboration avec Laurent Bardèche (Annexia / Lieu-Commun) deux œuvres vidéos :

La première *Faceless* de l'artiste autrichienne Manu Lukscch, installée en Grande-Bretagne, se déroule à Londres.<sup>1</sup> La ville de Georges Orwell est devenue une société aux citoyens sans visages, où le passé et l'avenir n'existent plus. Dans cet univers impersonnel, les gestes de la vie quotidienne de chacun sont réglés et enregistrés en temps réel dans une base de données. Un jour, une femme se réveille et découvre affolée qu'elle a retrouvé son visage. Elle va partir en quête de réponses. Elle découvrira le pouvoir et l'histoire perdue du visage humain et commencera à tracer son avenir.

On retrouve là , à la fois, bien sûr la dénonciation de la vidéosurveillance à l'outrance, mais aussi une réflexion sur la manipulation de l'Histoire (collective ou individuelle) au cœur des préoccupations d'Orwell (le métier de Winston dans *1984* est d'expurger l'Histoire, l'actualité d'Océania). Sans histoire nous ne sommes plus rien. A travers ses images, Manu Luksch nous montre un monde déshumanisé, où les faits et gestes de tous sont enregistrés, où les Hommes sont devenus un point dans une matrice. *Faceless* dresse le portrait d'un monde sous surveillance temporelle, symbolisé par le time code. Un monde sans visage, sans identité, sans personnalité, un monde sans âme, comme l'explique l'artiste « *Aujourd'hui, nous ne sommes plus seulement un corps physique mais également un corps de données* ».

---

<sup>1</sup> Film entièrement réalisé grâce à la loi Data Protection Act de 1998 (loi britannique sur la protection des données et de la vie privée) et les directives de l'Union Européenne qui donnent à chacun le droit d'accès aux données personnelles tenues dans des bases informatiques. Cela inclut les images de vidéosurveillance que l'artiste a donc pu récupérer.

La deuxième installation, *In Order Not To Be Here*, propose des images de surveillance et de violence en banlieue. Tourné entièrement de nuit en 16 mm, le film examine le paysage des habitats collectifs de banlieue, des espaces résidentiels désertés de vies humaines, mettant en avant la nature fermée des communautés de cols blancs, hermétisme visible dans l'agencement des banlieues contemporaines américaines. Ces images révèlent la perte de sens d'un monde laissé à la seule surveillance des machines, œil espion du gouvernement omniprésent.

A la manière d'un film d'horreur, type *Blair Witch*, Deborah Stratman mobilise nos craintes, illuminant les portes et les fenêtres de maisons dans une rue calme, utilisant seulement le halo rond et flou d'une torche. La cinéaste dénonce la peur de l'autre, de la différence, la peur de la liberté de penser par soi-même...qui se traduisent par l'isolement. Ce qui ressort des images, ce sont les rues désertées, l'importance laissée au vide : les caméras de vidéo surveillance sont seules spectatrices de ce vide né de notre foi collective dans la sécurité et la technologie.

Des caméras inutiles, des caméras pour filmer le vide de nos vies contrôlées.

Les deux autres installations vidéos présentées dans le cadre de cette exposition sont à la fois des vidéos et des sculptures.

L'installation de Valentin Bechade « 1984 » est un écran vidéo pris au piège d'un carcan de métal d'où l'image apparaît à travers les interstices qui forment une tête de mort, symbole de l'enfermement totalitaire. Sur l'écran défilent des images faisant référence à la surconsommation mondiale, conditionnement de notre époque. Le totalitarisme contemporain n'est plus celui de l'Angsoc, l'être humain n'est plus pris au piège d'une idéologie d'inspiration communiste, mais au contraire d'un capitalisme poussé à outrance. Mais le résultat est le même, l'être humain est piégé, conditionné tout en croyant évoluer dans un monde de liberté.



Doc. 6 : Image extraite de la vidéo « Face à Face » de Vincent Galiano

en collaboration avec le sculpteur Paul Toupet, 2007

La dernière des installations *Face à Face*, née de la collaboration du sculpteur Paul Toupet et du réalisateur Vincent Galiano est également à la fois une vidéo et une sculpture puisqu'il s'agit d'une œuvre regardant dans un écran de télévision sa propre naissance, sa propre création. L'œuvre se regarde elle-même et nous regardons l'œuvre. Voyeurisme dans le voyeurisme. Double jeu de regards. Questionnement sur le spectateur : qui regarde ? Le spectateur ou la sculpture ? Comme chez Orwell, on finit par se demander si l'être n'existe plus que parce qu'il est filmé et quel est le poids, l'intervention de celui qui regarde sur celui qui est regardé ?

Parallèlement aux installations vidéo, des installations picturales et sculpturales ponctueront l'exposition comme par exemple l'œuvre d'Isabelle Lameloise. C'est un clin d'œil à la fois au télécran d'Orwell avec ses personnages enfermés dans un écran de télévision, mais aussi référence à l'ironie horrible de la société Endemol qui choisit comme titre, pour la première émission de télé-réalité créée en 1999, *Big Brother* : des personnages, des humains enfermés dans une télé comme des poissons rouges dans un bocal, des souris de laboratoire.



Doc. 7 : Isabelle Lameloise, *Big Brother*  
Techniques mixtes, 80 x 45 x 50 cm, 2010

De son côté, Fabesko nous présente selon son procédé de toiles en volume, un immense portrait schématique de *Big Brother*, identifiable à sa moustache qui le fait à la fois ressembler à Staline et à Hitler. Un *Big Brother* dont l'œil clignotant nous fixe inlassablement, martelant l'un de ses plus terribles messages : « *La liberté c'est l'esclavage* ».

De la même façon, Fabrice Delaunay a choisi de représenter de façon allégorique et humoristique la Police de la Pensée à travers un robot en métal dirigé par un humain caché dans son crâne et dont la fonction est de surveiller les moindres faits et gestes de ses concitoyens. On pense au robot du magnifique film de Prévert et Paul Grimault, *Le roi et l'oiseau* sorti en 1953, et comme ce dernier, on espère qu'il se retournera contre son créateur et mettra fin à toute forme de tyrannie.



Doc. 8 : Fabrice Delaunay, La Police de la Pensée, esquisse préparatoire, 2010

D'autres installations font référence de façon plus poétique à 1984 d'Orwell comme les pavés de Stéphane Jaspard, marqués de l'œil de Big Brother. Il parle pourtant indirectement d'amour, de la première rencontre de Winston avec Julia, où ses sentiments lui font tellement peur qu'il pense à lui écraser le crâne sous un pavé...

La dernière installation est celle de Jerome Btsh, un caisson lumineux où des lettres par un jeu de miroir se reflètent à l'infini, résumé à elle seule, de par son titre, du rêve de tous les totalitarismes, le cauchemar qui hante nos sociétés et finalement la raison d'être de cette exposition : « *Culture under control* ».

Enfin, organiser une exposition intitulée *Big Brother is Watching you* était impossible sans convier le collectif 1984, un groupe d'artistes qui sous l'œil de Big Brother préfère rester anonyme mais qui présenteront un ensemble de dessins, gravures, sérigraphies et autres installations toutes sur le thème de l'univers d'Orwell...

Isabelle LEBRE  
Hélène LORIOT  
Amélie LEGAY

Et parce que bien que le sujet de cette exposition soit profondément grave de par les questionnements philosophiques et sociologiques qu'elle amène, nous avons choisi aussi de démontrer de manière ludique et festive l'absurdité de la vidéosurveillance, par une série de concerts vidéofilmés. Le concept est simple: les musiciens, enfermés dans le sous-sol de la galerie, joueront pour un public situé dans la galerie elle-même qui pourra voir le concert par un système de

retransmission vidéo. Absurdité de voir sur un écran ce qui se passe dans la pièce d'à côté.

## **PROGRAMATION DES CONCERTS VIDEOFILMES :**

(Co-organisateur : Régis C.)

Le 15 septembre à partir de 20h : **Bo**

Le 23 septembre à partir de 20h : **Mathias Malzieu (Dionysos)**

Le 30 septembre à partir de 20h : **Radek Azul Band**

Le 15 septembre à partir de 20h : **Bo & Nietzsche Cave**

## **Partenaires :**

Annexia : <http://www.annexia-net.com>

Espace d'Art Contemporain Lieu-Commun : <http://www.lieu-commun.fr>

